

Nord-Pas-de-Calais

Les jeunes face à l'alcool

Dans le Nord-Pas-de-Calais, deux enquêtes destinées à analyser les attitudes et les comportements des jeunes face à l'alcool ont été successivement conduites en 1987 et 1994. C'est à l'analyse des évolutions constatées que cet article est consacré.

Au printemps 1987, le département d'économie du Cresge avait réalisé, auprès de jeunes de 14 à 25 ans de la région Nord-Pas-de-Calais, une étude destinée à préparer une campagne d'information et de sensibilisation contre l'alcool au volant. Cette étude avait pour objectif de répondre aux questions suivantes : quel est le profil des jeunes qui s'alcoolisent ? Quand, où, avec quelles boissons et comment s'alcoolisent-ils ? Quels sont les facteurs et motivations qui les poussent à s'alcooliser ?

D'un point de vue méthodologique, 1 959 jeunes de 18 à 25 ans inscrits sur les listes électorales avaient été interrogés par voie postale, 720 avaient répondu (37 %).

Dans le cadre de l'appel d'offres du Fonds d'intervention de santé publique, géré par le Réseau national de santé publique, on a souhaité conduire, en 1994, une nouvelle recherche¹ reprenant et élargissant les objectifs et la méthodologie de l'investigation effectuée en 1987 afin d'analyser les évolutions intervenues chez les jeunes face à l'alcool entre 1987

et 1994. Outre les comportements et attitudes face à l'alcool, on a tenté, dans cette seconde étude, de repérer les types de filières de prévention ou de soins auxquels les jeunes recourent et d'apprécier le degré de connaissance et d'appréciation de ces filières.

Toujours à partir d'un tirage aléatoire effectué sur les listes électorales, 2 049 jeunes ayant entre 18 et 25 ans ont reçu un questionnaire en février 1994, ce qui a donné lieu à 746 réponses (36 %).

Une modification importante dans les modes de vie

En 1994, les jeunes sont, par rapport à 1987 (et à structure d'âge identique²) : davantage aux études (50 % en 1994 contre 34 % en 1987), en particulier en études supérieures (51 % contre 30 %), moins souvent mariés (9 % contre 16 %), plus souvent vivant avec leurs parents (85 % contre 73 %) ; les garçons ont moins souvent effectué leur service militaire (28 % contre 42 %) ; les repas

Cresge

Centre de recherches économiques, sociologiques et de gestion

1, rue Norbert Ségard
BP 109
59016 Lille Cedex

Téléphone : 20 13 40 60
Télécopie : 20 13 40 70

du midi se prennent davantage hors de la maison (35 % contre 24 %) ; sur une échelle mesurant leur attitude générale dans la vie, ils se situent davantage du côté du pôle « sérieux » (49 % contre 39 %) ou « ambitieux » (39 % contre 28 %). Pour ce qui est des loisirs, on observe une diminution de la fréquence des loisirs payants (boîtes, cinéma), au profit de loisirs gratuits (écouter de la musique, se promener avec une bande de copains).

Une consommation en baisse

À partir d'un tableau de consommation de boissons, dont l'alcool, exprimée en nombre de verres, tableau rempli pour un jour ordinaire de semaine, le samedi et le

dimanche, il a été possible de reconstituer la consommation d'alcool *déclarée* par les jeunes. Cinq groupes ont été construits : les abstinents (pas de consommation déclarée sur toute la semaine), les consommateurs du dimanche (au moins un verre le seul dimanche), les consommateurs du samedi (au moins un verre le seul samedi), les consommateurs du week-end (au moins un verre pour chacun de ces deux jours), enfin, les consommateurs réguliers (au moins un verre chaque jour).

Globalement, on observe une diminution de la consommation, tous alcools confondus : 9,9 verres par semaine en 1987, 7,5 verres en 1994. Si la consommation de vin est restée stable, on assiste à une diminution de la consommation des autres alcools (apéritifs : 3,0 verres (2,5), alcool forts et digestifs : 2,9 (2,2), en particulier de la bière : 8,5 verres (5,7)).

L'augmentation des consommations du samedi

Cette baisse moyenne de la consommation globale cache des évolutions différenciées selon les groupes de consommateurs identifiés plus haut. C'est ainsi que l'on observe :

- une diminution (-12 %) du poids des abstinents (25 % en 1987, 22 % en 1994) ;
- une diminution (-29 %) de la proportion des consommateurs réguliers (31 % en 1987, 22 % en 1994), dont la consommation hebdomadaire moyenne passe de 19,3 verres à 17,8 ;
- un doublement du poids des consommateurs du samedi (9 % en 1987 contre 19 % en 1994) avec une élévation de la consommation moyenne (2,1 contre 2,8 verres) en particulier de bière ;
- une légère progression de la proportion des consommateurs du week-end (23 % en 1987 et 27 % en 1994) et une stabilité du poids des consommateurs du dimanche.

Au total, la diminution globale de la consommation n'est pas liée à l'augmentation du nombre d'abstinents, nombre qui s'effrite légèrement, mais à la dimi-

nution du nombre de consommateurs réguliers et à la diminution du volume consommé par ces derniers, en particulier en terme de bière. En revanche, on constate une élévation préoccupante des consommateurs du samedi, qui consomment surtout de la bière.

De quelques liaisons

On ne reviendra pas ici sur les liaisons bien connues entre consommation d'alcool et les variables âge, sexe, niveau d'instruction, catégorie socioprofessionnelle et type de loisirs. On évoquera plutôt les évolutions, observées entre 1987 et 1994, quant au poids de ces variables.

La baisse enregistrée (-29 %) du pourcentage de consommateurs réguliers s'observe identiquement chez les deux sexes, moins chez les 18-19 ans (-7 %), beaucoup plus chez les gens mariés (-39 %) que chez les célibataires (-13 %), davantage chez les « études supérieures » (-64 %) ou chez les « études secondaires » (-80 %) (alors qu'on constate un accroissement chez les « aucun diplôme » (+14 %)), davantage chez les travailleurs à temps plein (-34 %) alors que l'on constate au contraire une élévation (+79 %) chez les « en cours d'études » et chez les chômeurs (+31 %).

La diminution du nombre d'abstinents (-11 %) ne s'observe pas : chez les filles (+14 %), chez les 24-25 ans (+47 %), chez les mariés (+116 %), chez les « études supérieures » (+7 %) et chez les « en cours d'études » (+54 %).

L'élévation du nombre des consommateurs du samedi (+101 %) s'observe identiquement chez les deux sexes ; elle est davantage marquée chez les 18-19 ans (+129 %) ; elle l'est moins chez les étudiants du secondaire (+23 %).

Concernant la liaison entre type de loisirs et consommation d'alcool, on note, en 1994, l'importance croissante du groupe de pairs (rencontre d'amis, sortie avec les copains) dans la consommation effective et dans les raisons données concernant les conditions de prise d'alcool. En revanche, on observe une relative

perte d'influence du cadre familial et/ou de la présence de grands buveurs dans l'entourage sur les comportements d'alcoolisation des jeunes. Enfin, on constate, en 1994, une image moins négative du jeune qui boit ainsi qu'une accentuation de l'idée selon laquelle ce qui pousse le jeune à boire relève de facteurs liés à l'intégration sociale (chômage, sentiment d'échec).

Au total, cette enquête, dont on a livré seulement une partie des résultats, tend à montrer qu'en sept ans, tant l'environnement que les conditions de vie et les comportements des jeunes en matière d'alcoolisation se sont modifiés assez profondément. ■

¹ Étude réalisée par X. Lenne, F. Parée, P. Bausson, P. Morchain, H. Barry sous la responsabilité de J.-C. Saille et T. Lebrun. Elle était supervisée par un comité de pilotage présidé par le Professeur Ph.-J. Parquet.

² Les listes électorales de 1994 étaient moins à jour que celles de 1987 si bien que la population touchée était plus âgée : aussi a-t-on dû redresser, au regard de l'âge, la population enquêtée en 1994.

Jean-Claude Saille

Directeur du Cresge, membre du Haut Comité de la santé publique